



Point Marché du 20 juillet 2020
Rédigé par Alessandra Gaudio
Directrice des Solutions Patrimoniales

Un été en pente douce...?

L'appel à davantage de réalisme concernant les attentes de reprise se fait attendre. Compte tenu de la puissante relance monétaire et budgétaire, les marchés se sont montrés assez optimistes dans leurs interprétations des améliorations des indicateurs économiques avancés. Les marchés épousent donc le scénario rose.

Toutefois, la pente de la pandémie est en claire hausse aux Etats-Unis et dans les pays émergents. Les cas de coronavirus continuent d'augmenter dans un certain nombre d'Etats américains, ce qui ralentit le processus de réouverture. Ailleurs, plusieurs cellules sont également apparues, ce qui a entraîné des restrictions spécifiques.

La saison des bénéfiques du deuxième trimestre commence par ailleurs et constitue l'un des obstacles que les marchés doivent franchir à court terme. En effet, ces bénéfiques montreront le point de départ et la tendance de la reprise et permettront de mesurer l'ampleur des dégâts causés par la crise. Le consensus s'attend à une chute des résultats de -44% d'une année sur l'autre et à une baisse des recettes de -12%, et toute aggravation de cette tendance pourrait affecter le sentiment des investisseurs. Les résultats des banques américaines, bien que portés par le trading et les opérations d'arbitrage, ont déjà enregistré d'importantes provisions pour futurs impayés. La sanction de la crise n'est pas encore réelle, mais juste reportée.

La montée en puissance de la reprise pourra prendre du temps. Nous restons encore très loin des niveaux de fin 2019 et la force et la persistance du rebond dépendront du déploiement d'une véritable solution à la crise sanitaire mondiale. Même après l'apparition d'un vaccin, il faudra en effet des mois avant que suffisamment de personnes y aient accès et que les risques s'amenuisent.

Le contrôle du virus d'une part et la politique de la Fed et des autres Banques Centrales d'autre part, resteront les principaux moteurs du sentiment du marché et cela ne changera pas de sitôt. Même les élections américaines seront probablement secondaires dans un contexte aussi particulier.

Et, pour l'instant, la logique qui prévaut est celle que « les bonnes nouvelles sont de bonnes nouvelles » et que « les mauvaises deviennent de bonnes nouvelles ». Cette approche est compréhensible compte tenu de la quantité colossale de liquidités en réserve, ou qui peut être mise à disposition. Cependant, plus nous nous approcherons de niveaux d'activité et de soutien considérés normaux, plus il sera nécessaire d'appliquer en peu plus de discernement.

Dans ce contexte, comment agir sur les marchés ?

Si l'on refait le point de ce semestre si particulier, on s'aperçoit que depuis son sommet du 19 février, le S&P 500 a chuté de 20% en 16 jours seulement, son plongeon le plus brusque en période de récession. Le 23 mars, il avait perdu 34%, soit une baisse équivalente à la moyenne des marchés baissiers depuis 1946. Au deuxième trimestre, le S&P 500 a enregistré sa meilleure performance depuis fin 1998, terminant juin à peine 3% plus bas sur l'année en termes de rendement total. L'indice Nasdaq, fortement axé sur les valeurs technologiques, a bénéficié de la vague digitale, affichant un rendement de 12,7% sur le premier semestre.

Les valorisations des marchés actions sont aujourd'hui considérées élevées, environ 22 fois pour le S&P 500. Les rendements obligataires ont atteint de leur côté des niveaux historiquement bas. Avec davantage de capitaux à la recherche de rendements, la plupart des investisseurs n'ont donc pas beaucoup de choix. Les liquidités et les obligations les plus sûres devraient, dans un avenir prévisible, générer des rendements réels négatifs. Les investisseurs devraient donc limiter leur présence dans les portefeuilles au strict nécessaire.

La nécessité d'accepter un risque plus élevé pour obtenir des revenus augmente la valeur de la diversification et d'une gestion à long terme du portefeuille, en acceptant une certaine volatilité.

Une volatilité élevée peut bien sûr créer des craintes et axer trop longuement le choix vers des actifs à faible rendement. Cependant, la volatilité peut également offrir des opportunités pour bâtir une exposition différenciée aux marchés, avec une optique de moyen long terme.

Avec une approche disciplinée et respectueuse des échéances personnelles pour rééquilibrer les portefeuilles, les scénarios de marché à venir, bien qu'incertains, peuvent être maîtrisés.

Toutes nos équipes restent à vos côtés, pour vous accompagner.

Les informations contenues dans ce document sont établies par Generali Vie en date du 19 juin 2020. Ces informations sont données à titre purement indicatif et ne sauraient engager la responsabilité de Generali Vie ou de tout autre entité du groupe Generali. Les informations contenues dans ce document ne sauraient refléter d'une quelconque manière une recommandation ou suggestion de Generali Vie quant à l'opportunité de conserver ou d'adopter une stratégie d'investissement. Aucune décision d'investissement ne devra être faite sur la base de ce document.

Le présent document ne constitue pas une analyse financière au sens de l'article 36.1 du Règlement délégué MIF II et D.321-2 du CMF ; ni ne constitue un conseil de quelque nature que ce soit.

L'investissement sur les supports en unités de compte supporte un risque de perte en capital puisque leur valeur est sujette à fluctuation à la hausse comme à la baisse dépendant notamment de l'évolution des marchés financiers. L'assureur, Generali Vie, s'engage sur le nombre d'unités de compte et non sur leur valeur qu'il ne garantit pas. Les performances passées ne doivent pas être l'élément central de la décision d'investissement du souscripteur. Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.

Generali Vie - Société anonyme au capital de 336 872 976 euros - Entreprise régie par le Code des assurances – 602 062 481 RCS Paris - Siège social : 2 rue Pillet-Will - 75009 Paris - Société appartenant au Groupe Generali immatriculé sur le registre italien des groupes d'assurances sous le numéro 026.